

LAURENT FLUTSCH



Archéologue et historien (face A), humoriste et satiriste (face B), Laurent Flutsch partage son activité entre les vestiges du passé et les vertiges du présent.

A: formé à l'Université de Lausanne, spécialiste du monde gallo-romain, il a fouillé de nombreux sites puis dirigé la section d'archéologie du Musée national suisse de Zurich, avant de diriger le Musée romain de Lausanne-Vidy. Il a conçu de nombreuses expositions et rédigé plusieurs ouvrages.

B: chroniqueur sur RSR La 1ère, co-auteur de divers spectacles et émissions, il joue en solo son spectacle *Les ravages de l'ennui chez les oursins* et il est rédacteur au journal satirique Vigousse.

Sujet bateau

Lausanne, port d'Ouchy, le 10 juin 2014: la vedette flambant neuve des douanes suisses est baptisée en fanfare et au champagne. Son nom: Artémis. La déesse de la chasse, c'est noble et sensé.

Si la cabine du fier vaisseau porte au côté une indication «garde-frontière» plutôt discrète, l'avant arbore l'inscription «BORDER GUARD», qui figure aussi en très grand et en jaune fluo sur les flancs de la coque. Histoire, expliquent d'une même plume la Tribune de Genève et 24 heures (11.6.2014), «de se faire comprendre du plus grand nombre.» Pardon? A-t-on bien lu? Oui.

Le constat est donc accablant: il existe, dans les arcanes de l'administration fédérale des douanes, des imbéciles assez dévoyés pour considérer que sur le Léman, entre la Suisse romande et la France, «le plus grand nombre» pratique d'abord l'anglais. Pire: il existe des élus, des officiers et autres notables locaux, ainsi qu'une journaliste, que cela n'étonne aucunement.

Dans un élan d'optimisme et d'espérance, cherchons une logique. La désignation anglo-saxonne de la fonction des gardes-frontière lacustres se justifierait-elle par la nature des délits traqués? Cible-t-on les margoulines étrangers de la Genève internationale et financière, les habitués cosmopolites des casinos et palaces d'Evian ou de Montreux, les réseaux mafieux planétaires? Non. Selon le capitaine du bateau, cité dans les mêmes articles de presse, il est «très, très rare» que la police frontalière ait affaire à des trafiquants ou même à des personnes sans visa. «Bon, il arrive parfois qu'il y ait un peu de contrebande de marchandises destinées à des restaurants suisses. Mais ça a bien baissé ces dernières années», ajoute-t-il.

Dès lors il n'est pas d'argument à décharge ni d'esquive possible: si l'embarcation douanière affiche en priorité «BORDER GUARD», c'est bel et bien par la sottise de cuistres consternants pour qui les Romands et les Français, dans leur majorité, sont moins familiers du français que de l'anglais. Et dès qu'on y réfléchit une seconde, on

LA SUISSE CETTE TERRE DU FRANÇAIS



* Bonjour

Romain Mange

Romain Mange

est pris de vertige devant le gouffre béant de la Connerie majuscule que cela révèle. N'ont-ils jamais, ces fieffés benêts, entendu le président Macron ou le conseiller fédéral Parmelin ânonner un poussif charabia vaguement anglophone? N'ont-ils pas songé que les quidams ne sont pas forcément plus doués que leurs dirigeants? N'ont-ils pas réalisé par ailleurs que les gabelous français, quant à eux, se signalent en français et que ça fonctionne très bien? N'ont-ils pas perçu l'inconséquence grotesque ni l'ineptie symbolique d'un Etat qui protège son territoire, son intégrité, son identité, dans une langue tout sauf nationale? N'ont-ils pas pressenti l'embarras ou l'agacement des francophones tant soit peu attachés à leur distinction linguistique? N'ont-ils pas mesuré le profond mépris de la culture locale et transfrontalière que cela trahit? Manifestement pas.

Bien sûr, l'aberration en question relève de la même anglomanie crétine qu'infligent en chœur les pompeux bouffons de la réclame, les vendeurs de shower gel ou de M-Drink, les idiots mercantiles qui affichent «SALE» sur des fripes bradées, les bavards médiatiques qui croient booster leur impact à l'antenne en dispatchant du fact-checking à tout va, Swisscom, La Poste et globalement tous les niais pathétiques qui trouvent la langue de Donald Trump plus brillante que celle de Voltaire.

Il serait malvenu, cela dit, de piorner en appondant un rejet viscéral et un académisme figé (lequel déclasserait fâcheusement «piorner» et «appondre»). À l'évidence vivante, foisonnante et changeante, la langue absorbera l'utile et recrachera le reste. Après tout, le mot «douane» vient de l'arabe et le mot «français» est germanique.

Le «BORDER GUARD» des helvétiques sentinelles du Léman n'en est pas moins un cas à part, emblématique, révélateur officiel d'inconscience, de dédain et de fatuité stupide. A quoi s'ajoute la totale incohérence de gens qui, par définition dévoués à la notion de frontière, pulvérisent celle du ridicule.